

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 22 (1974)

Artikel: Les trouvailles de monnaies antiques dans la région de Genève
Autor: Gagnebin, Bernard / Gagnebin, Renaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les trouvailles de monnaies antiques dans la région de Genève

par Bernard et Renaud Gagnebin

L'histoire des trouvailles monétaires antiques à Genève n'a pas encore été écrite. Au milieu du siècle dernier, le numismate Frédéric Soret a résumé dans les *Mémoires et Documents*, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,¹ plusieurs communications présentées (à ladite Société) sur des monnaies trouvées à Genève dans la première moitié du XIX^e siècle, plus exactement entre 1822 (découverte des trésors de St-Genis et de la rue Punaise) et 1841 (trouvaille de monnaies d'or à Samoëns). En 1858, Henri Fazy a étudié les monnaies consulaires trouvées en septembre de cette année aux Tranchées² et en 1865, Hippolyte Gosse a examiné une monnaie d'or d'Auguste trouvée à Loisin.³ Quelques autres travaux mineurs ont été encore présentés à la Société, mais aucune étude d'ensemble n'a été entreprise jusqu'ici.

A. SOURCES

Les documents font en grande partie défaut pour reconstituer l'histoire des découvertes de monnaies antiques à Genève. Le Musée de Genève ne possède pas de Catalogue indiquant la provenance des pièces anciennes. Les inventaires dressés au XIX^e siècle semblent avoir disparu ; nous n'avons retrouvé ni les notes prises par Soret, ni le Catalogue détaillé dressé par Jean Picot en 1813 (encore que ce Catalogue n'ait probablement pas indiqué la provenance des pièces).

Jusqu'en 1825, la plus grande partie du Cabinet des médailles était conservée à la Bibliothèque de Genève. C'est donc dans les registres de celle-ci que nous avons tout d'abord recherché les mentions de pièces découvertes à

Genève et remises au Médaillier de la Bibliothèque.

Nous avons parcouru d'une part les *Registres des assemblées de Messieurs les Directeurs de la Bibliothèque*, au nombre de deux pour la période qui nous intéresse, le premier couvrant les années 1702 à 1733, le second les années 1734 à 1825 (cotes H1-H2), nous avons feuilleté les *Livres des achats et donations (et exemplaires fournis par les libraires et imprimeurs) et généralement de tout ce qui entre dans la Bibliothèque*, quatre volumes datés d'avril 1702 à juin 1711 ; de juillet 1711 à août 1726 ; d'août 1726 à août 1770 ; de septembre 1771 à 1825 (cotes F2-F5). Enfin, nous avons consulté le *Registre des dons et achats relatifs aux Médailles de la Bibliothèque de Genève* établi par Jean Picot (cote F9). Commencé le 21 août 1813, ce registre contient une liste des bienfaiteurs du Médaillier, un Catalogue sommaire des monnaies et médailles dressé en avril 1813, les dons et achats de juin 1813 à novembre 1824, ainsi que les conventions entre la Bibliothèque et le Musée.

Les indications relatives aux monnaies sont très disparates, elles vont de la description à peu près exacte d'une ou de plusieurs pièces à des indications extrêmement sommaires, par exemple : « Le 19^{bre} 1707 Mons^r Guillaume Franconis

¹ Tome I, pp. 230-250.

² « Note sur les antiquités romaines découvertes sur les Tranchées », *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, = *M.D.G.*, t. XI, pp. 525-546.

³ *Mémorial des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, pp. 145-146.

a fait présent à la Bibliothèque des Médailles du Sieur Martin qu'il a achetées à ce dessein, et d'un beau cabinet, ou buffet des Indes; de deux coupes d'argent, etc.»

Trois ans plus tard, on apprendra par le registre des délibérations qu'on a placé dans le Médailleur « toutes les médailles d'argent soit de familles romaines soit des Empereurs de même que les Impériales grand bronze, mais qu'on a dû placer ailleurs les autres monnaies remises par M. Franconis. » Un inventaire a dû être dressé, mais il a disparu comme tant d'autres documents. Ces monnaies provenaient-elles de découvertes faites à Genève et dans les environs ou d'achats conclus avec des marchands étrangers, nous l'ignorons?

La plupart du temps, le registre ne fournit qu'une énumération des pièces données et, à partir du milieu du XVIII^e siècle, il se borne à indiquer un simple nombre: M. X a donné tant de monnaies romaines et M. Y tant de monnaies anciennes ou modernes.

L'article de Frédéric Soret sur les enfouissements monétaires de Genève et des environs se réfère à des trouvailles faites de 1822 à 1841. Aussi avons-nous recouru aux *Procès-verbaux (ou registres) des séances de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Genève*. Les premiers appelés encore « Registres des séances » couvrent les périodes suivantes:

N^o 1, mars 1838 - décembre 1840;

N^o 2, janvier 1841 - novembre 1850;

N^o 3, décembre 1850 - avril 1857.

Ils ont été généralement tenus par F. Soret lui-même, ce qui nous assure de l'exactitude des renseignements relatifs aux monnaies. Les suivants ont été rédigés par un juge, Charles Le Fort, un théologien, Th. Heyer, etc. Les renseignements sont davantage sujets à caution. Tous ces cahiers, reliés en volumes, nous ont fourni des renseignements extrêmement précieux sur les découvertes faites à Genève.

Au début de sa « Troisième lettre sur les enfouissements monétaires de Genève et de ses environs »⁴ Frédéric Soret écrit:

« Dix années se sont écoulées depuis que j'ai entretenu les membres de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève d'un premier Essai sur les enfouissements monétaires trouvés dans cette ville, ou dans son voisinage. Dès-lors les

découvertes du même genre ont été fort rares, et le résultat des immenses remaniements de terrain opérés sur nos remparts, s'est trouvé en particulier plus qu'insignifiant. On a cependant lieu de croire qu'en dépit des précautions prises par le Département des travaux publics pour sauver de la destruction les monnaies qui seraient découvertes, un certain nombre d'entre elles ont été vendues aux marchands et aux amateurs, et que d'autres ont disparu dans les creusets des fondeurs. Parmi les pièces isolées qui se sont offertes à mon observation dans cette période décennale, il ne s'en est trouvé qu'un petit nombre dignes d'attirer l'attention du numismatiste; en particulier deux médailles gauloises en or, trouvées à Saint-Genix, et un triens mérovingien d'*Agaunum*, décrits par M. le marquis de Lagoy. » Soret traite ensuite exclusivement de monnaies médiévales.

Tant que Frédéric Soret a vécu, il a communiqué très régulièrement à la Société d'histoire et d'archéologie les trouvailles qu'il a faites. Puis les découvertes se sont espacées. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle virent le jour les travaux de deux médecins amateurs de cimetières, Hippolyte Gosse et Burkhard Reber, dont les opinions étaient très souvent divergentes. De 1890 à 1908, Paul Stroehlin dirigea la *Revue suisse de numismatique* et y inséra très régulièrement la chronique des trouvailles faites dans notre pays. Sa propre collection de monnaies antiques fut vendue aux enchères, à Londres, chez MM. Spink and son, les 25 et 26 mai 1903. Nous ignorons si des pièces trouvées à Genève ont figuré dans cette vente qui comportait 35 000 numéros. Le silence est ensuite tombé sur les découvertes monétaires. Dans ses *Chroniques des découvertes archéologiques* publiées par *Genava* de 1921 à 1953, Louis Blondel ne fait pas souvent allusion à des monnaies anciennes. Il semble qu'un regain d'intérêt pour de telles trouvailles soit né avec la présence de M. Nicolas Dürr au Cabinet de numismatique du Musée et avec l'équipe de jeunes archéologues, notamment MM. Charles Bonnet et Daniel Paunier, fouillant notre sol sous la direction du professeur Marc

⁴ Publiée dans les *Mémoires et Documents* de la *Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. VIII, 1852, p. 40.

Sauter. Leurs trouvailles figurent dans les *Chroniques des découvertes archéologiques* que le professeur Marc Sauter publie régulièrement dans *Genava* depuis 1954.

Un mot encore sur l'aire géographique que nous avons envisagée. Par Genève et sa région, nous entendons non seulement le territoire actuel de la République et Canton de Genève, mais encore le pays de Gex, le Genevois proprement dit, le plateau des Bornes, la vallée de l'Arve ainsi que le Bas-Chablais jusqu'aux Allinges, excluant ainsi l'ancienne colonie des Equestres (Nyon), la partie orientale du Bas-Chablais (Thonon) et la région d'Annecy, dont les riches trouvailles monétaires, aux Fins, à Sillingy, à la Balme de Sillingy, ont fait l'objet d'études particulières.

B. TROUVAILLES

Au moyen de ces différentes sources, nous avons essayé de reconstituer les principales découvertes monétaires du XVI^e au XIX^e siècle.

1. Extrait du Registre du Conseil du 23 novembre 1535. (Edition imprimée t. XIII, 1940, p. 359):

23 novembre 1535.

In fodendo pro constructione boloardi Santi Cristophori, fuerunt reperte ultra quadraginta libre metalliarum veterum sculptarum, quas operarii vendiderunt. Et quia res meretur commendari memorie, advisum fuit de easdem metallas reducere in hanc domum, et fuit injunctum emptoribus restituant, et ad has edes reportent mediantibus suis pecuniis.

En septembre 1534, le Conseil de Genève prit la décision de faire raser les faubourgs, pour mieux pouvoir défendre la ville en cas d'attaque. Cette vaste opération entraîna de nombreuses destructions, ainsi que la découverte de murs, objets, urnes, vases, monnaies antiques, au sujet desquelles nous n'avons que fort peu d'indications. Selon le Registre du Conseil, c'est en creusant pour construire le boulevard Saint-Christophe (haut de la rue Beauregard) que des ouvriers trouvèrent de vieilles monnaies d'un poids de quarante livres, qu'ils vendirent. Ayant appris cette découverte, le Petit Conseil ordonna de rapporter les monnaies à l'Hôtel de Ville et d'enjoindre aux acquéreurs de remettre les pièces acquises.

2. Dans son *Historia Genevrina*,⁵ Gregorio Leti raconte qu'au cours de fouilles faites lors de la construction des fortifications, notamment en 1662, on a trouvé de nombreuses urnes destinées à contenir les cendres des défunts. Lui-même a vu une grande quantité de têtes, bras, avant-bras, jambes, pieds, etc.

« On a trouvé encore un grand nombre de monnaies de diverses espèces semblables à celles qui étaient frappées à la Monnaie que les Romains avaient à Lyon. Tant les petites que les grandes paraissaient pour la plupart d'un type encore inconnu quant à l'inscription et au portrait. Les antiquaires et les spécialistes des monnaies anciennes, auxquels elles furent montrées, déclarent qu'il s'agissait de monnaies que les Romains appelaient *Assis aereus*,⁶ *Obolo*, *Diabolo* et *Tribolo*; sur d'autres apparaissaient différentes figures d'animaux féroces avec l'obélisque sur l'autre face, d'autres avec le Minotaure, la proue d'un navire ou Janus au double front, etc.

« J'obtins pour peu d'argent comptant plus de cent de ces monnaies dont beaucoup ne montraient que les défauts du métal et la rondeur de la pièce. Il y en avait une trentaine assez grandes et cinq ou six des plus grandes qui se puissent trouver, mais même sur celles-ci il était difficile de déceler une inscription ou un signe... »

Parmi celles que Leti envoya à Padoue et à Bologne, il y en avait une de la grosseur d'un demi-écu d'argent ancien, où l'on voyait, d'un côté, une tête avec les lettres AUR. PAT. PAT, « ce que les spécialistes disent être *Aurelianus Pater Patriae*, de l'autre, une ville. Plusieurs de ces monnaies furent vendues par les ouvriers à des étrangers. « Il semble vrai qu'on puisse déduire de ces médailles que Genève a été créée (Leti entend les murailles de Genève) par Aurélien. »

« Une autre monnaie que je vis portait une tête autour de laquelle on lisait les lettres *Col. Caes. Aug.*, soit *Coloniae Caesar Augusta*, et de l'autre côté on devinait, très effacées, deux armées au combat. Sur une troisième, de même format, mais en bronze, on voyait l'effigie de

⁵ Amsterdam, P. et A. van Someren, 1686, t. 1, p. 35-36. Le texte de Leti est en italien.

⁶ Sans doute des *aes grave* et leurs divisions.

César avec l'inscription *Salus Reipublicae*, et au revers *Roma Felix, Helvetia percussa* ».

« En somme, ajoute Leti, on ne voyait dans les mains des ouvriers que médailles et monnaies anciennes. Mais peu d'entre elles montraient des inscriptions, des effigies. On en trouva beaucoup avec un soleil et l'inscription *Apollo Custos*... On montra au syndic Roset une monnaie, grande comme un écu, avec sur une face, une louve à terre, transpercée de deux lances avec l'inscription *Roma percussa*, sur l'autre, peu visible, certains estimèrent qu'il s'agissait d'une petite forêt ».

Le témoignage de Leti ne manque pas d'intérêt. Il montre, comme d'autres découvertes, que les monnaies frappées en Gaule avaient cours à Genève. Cependant ses déterminations sont sujettes à caution car on ne connaît aucune monnaie de César portant l'inscription *Salus Reipublicae*, ni une monnaie d'Aurélien avec *Pater Patriae*!

Leti parle ensuite des faux-monnayeurs qui, dans le secret, fabriquaient des monnaies de cuivre, de bronze et d'argent avec les effigies des empereurs empruntées à d'authentiques pièces, de sorte qu'ils les vendaient pour vraies aux étrangers. Cette affirmation a été reprise par Frédéric Soret, qui se demande si le médaillon d'Aurélien n'était pas une de leurs productions et par Adrien Blanchet qui écrit sans sourciller: « La seule industrie qui ait notoirement existé pendant quelque temps, probablement au premier siècle de l'empire, est celle de la fausse monnaie, dont les produits s'écoulaient sans doute en Germanie ».⁷ Pour notre part, nous n'avons pas rencontré une seule fausse monnaie datant de l'antiquité et nous nous demandons si Leti ne s'est pas laissé entraîner par son imagination.

3. Le 16 février 1704, M. Leonard Buisson, ancien syndic, a donné les médailles suivantes:

- un Tibère d'or;
- une petite Gothique d'or;
- plus quarante autres monnaies (dont un Augustus César, un Galba, un Alexandre, quatre Gordien, deux Philippe et des pièces genevoises).

(B.P.U., « Livre des achats et donations », 1702-1711, F 2, pp. 52-53.)

Le Tibère d'or est conservé au Musée d'art et d'histoire.

TI CAESAR DIVI AUG F AUGUSTUS
PONTIF MAXIM.

Poids: 7,83 gr. Cohen 1
Dim.: 2 cm. MAH 4875



Tibère. Aureus.

Revers: Livie assise tenant une haste et une fleur.

4. « Le 13 mars 1708, Mons^r J. R. Tronchin a donné les Médailles suivantes, qui furent trouvées avec un grand nombre d'autres semblables le 27 décembre 1707 dans une urne creusant les fondements de sa maison (rue de l'Hôtel de Ville).

« Paquet 6: Maximinus, de différents revers	En tout méd. 8
Paquet 12: Maximianus	méd. 14
Paquet 5: Maxentius	méd. 10
Paquet 7: Licinius	méd. 12
Paquet 20: Constantinus	méd. 49
Paquet 3: Constantius	méd. 4
Paquet 12:	
Divers de Jul. Crispus 3	
de Diocletianus 2	
de Probus 4	
de Claudius 2	
de Galeria Valeria 1	méd. 19
	(total:) méd. 116 »

(B.P.U., « Livre des achats et donations », 1702-1711, F 2, p. 120).

5. « Au mois de juin 1721, le Magnifique Conseil a envoyé à la Bibliothèque deux cent cinquante-trois médailles d'argent, excepté une de moyen bronze, et quelques-unes de fourrées, trouvées aux fortifications ».

(B.P.U., « Livre des achats et donations », 1711-1726, F 3, p. 172.)

⁷ « Genève et la colonie de Vienne sous les Romains », *M.D.G.*, t. xx, p. 553.

6. Séance du 15 août 1741.

« M^r Regis a donné une médaille d'Alexandre Sévère, grand bronze, qu'il a trouvée dans son Jardin du Pré d'Evêque. IMP. SEV. ALEXANDER AUG. Au revers: IOVI CONSERVATORI S. C., Jupiter debout, tenant le Foudre d'une main pour protéger le jeune Alexandre, et de l'autre un Javelot ». Le Musée conserve cette pièce.

Poids: 19,4 gr. Cohen 259
Dim.: 3,10 cm. MAH 10022

(B.P.U., « Livre des achats et donations », 1726-1770, F 4, p. 173.)



Sevère Alexandre. Sesterce.

7. « En décembre 1741, M^r Calandrin Recteur a rendu à M^r le Professeur De la Rive un petit sac de rebut de Médailles qu'on avoit oublié de lui rendre, après en avoir choisi quelques-unes pour le Médailler sur une assez grande quantité trouvée par feu M^r Jean Louis De la Rive dans son fond de Créta, M^r Samuel Turretin étant Biblioth^{re} ».

(B.P.U., « Livre des achats et donations », 1726-1770, F 4, p. 173.)

8. 1741. Présent d'une médaille sur la conquête de la Judée (grand bronze).

« L. Baulacre Biblioth^{re} a donné une médaille de Vespasien avec cette légende IMP CAES. VESPAS AUG P.M.TR.P.PP. COS III et au revers une Femme sous un Palmier pleurant sa Captivité, et l'Empereur debout qui en triompha, avec ces mots IUDAEA CAPTA. On l'a placée dans le Médailler au lieu d'une semblable qui s'est trouvée fausse ».

(B.P.U., « Livre des achats et donations », 1726-1770, F 4, p. 174.)

Elle est mentionnée dans le Catalogue des « Médailles romaines » p. 55 et figure aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire sous le numéro d'inventaire 4918.

IMP CAES VESPASIAN AUG PM TR
PPP COS III
IUDAEA CAPTA

Poids: 24,5 gr.
Dim.: 3,25 cm.

Cohen 307
MAH 4918



Vespasien. Sesterce.

Revers: Guerrier tenant une lance et une massue devant un palmier au pied duquel la Judée pleure son indépendance perdue.

9. La Bibliothèque publique et universitaire conserve une lettre de Jean Jalabert, professeur de physique à l'Académie et syndic, adressée dans les derniers jours d'août 1767 à Johann-Conrad Heidegger, membre du petit Conseil de Zurich et bientôt bourgmestre. Dans cette lettre, communiquée par Théophile Dufour à la Société d'histoire lors de sa séance du 27 mars 1884, on lit que les ouvriers creusant « dans un jardin vis-à-vis les casemates pour en tirer du sable », y trouvèrent une quantité d'amphores, en ouvrirent quelques-unes sans remarquer de contenu et constatèrent qu'elles reposaient sur des lits aménagés dans le sable. Au-dessus de ces lits on exhuma des débris de vases, une amulette et quatre médailles d'argent, une d'Auguste, une de Domitien, une de Gratien et une de Valentinien. Jalabert et Heidegger supposèrent qu'il y avait là le magasin d'un potier.

(B.P.U., « Ms Jallabert 84 », fol. 149^{vo}. et *M.D.G.* t. xx, p. 543 n. 1.)

10. En 1817, on découvrit à Landecy dans un puits 80 monnaies romaines datant des quatre premiers siècles. « Quelques-unes d'entre elles étaient assez rares, notamment un grand bronze d'Hadrien. Elles furent remises par M. Micheli à Fréd. Soret en 1838 ».

(Registre des séances de la Société d'histoire, 31 janvier 1839, t. I, p. 21.)

Peut-être s'agit-il de la pièce inscrite par Soret dans le Catalogue des « Médailles romaines » (p. 98) avec l'indication « Fr. Soret 43 ».

IMP CAESAR TRAIANUS HADRIANUS
AUG PM TR P COS II (tête radiée à droite)
R MONETA AUGUSTI (monnaie debout)

Poids: 28,6 gr. Cohen 974
Dim.: 3,45 cm. MAH 8863



Hadrien. Sesterce.

Revers: La Monnaie debout tenant une balance et une corne d'abondance.

11. A une date qui ne nous est pas connue, mais avant 1820, quelques monnaies romaines, notamment deux deniers de Trajan portant au revers S.P.Q.R. OPTIMO PRINCIPI, furent découvertes à Plainpalais. (Cf. cliché p. 295).

(Catalogue des « Médailles romaines », p. 101.)

12. « En 1822, des ouvriers qui démolissaient une maison dans la rue Punaise (actuellement rue Traversière) au-dessous de la terrasse Turretini, mirent à découvert un petit trésor, composé d'environ 1800 pièces appartenant à Macrinus,⁸ Claudius, Victorinus, Quintillus, Tetricus père et fils, Aurelianus, Severina, Tacitus, Florianus, Probus, Carus, Numerianus, Carinus, Magnia Urbica, Diocletianus et Maximianus Hercules. Cette série d'empereurs et de tyrans, si j'en excepte la pièce de Macrin qui est un peu plus ancienne, fait une suite immédiate à la série de Landecy, et embrasse une période d'environ seize ans, de l'année 270 à 286. Une centaine de ces médailles a passé dans la collection du Musée par les soins de M. Du Pan; il n'existe aucun catalogue complet de cette trouvaille; on y a observé quelques revers assez rares, mais aucune médaille inédite: l'une des plus intéressantes est un exemplaire bien conservé de Tetricus père, au revers de Tetricus fils. La

presque totalité de ces pièces appartenait à ces deux tyrans, beaucoup étaient d'une fabrication tout-à-fait barbare; il n'y avait que peu d'exemplaires de Claude et de Quintillien ».

(F. Soret, *M.D.G.*, 1841, t. I., p. 239.)

13. F. Soret raconte dans sa lettre sur les enfouissements monétaires qu'en 1822, à Saint-Genis, « on trouva dans le voisinage d'un moulin une assez grande quantité d'ustensiles en argent, ... un collier en or, ... et 216 médailles, parmi lesquelles figurait [un] Galba en or ... Presque tous ces objets, sauf le collier, ont été acquis pour le musée par une société de souscripteurs ... Les médailles les plus récentes appartenaient au règne de Gallien, ce qui permet d'assigner une époque approximative à l'enfouissement ».

(F. Soret, *M.D.G.*, 1841, t. I., p. 236-237.)

Ce Galba en or est décrit comme suit dans le Catalogue des « Médailles romaines », p. 49.

SER GALBA CAESAR buste cuirassé à droite
AUG tête nue
R DIVA AUGUSTA femme debout
« tr. à Saint-Genis »

Il ne figure plus aujourd'hui dans les collections du Musée d'art et d'histoire, ayant disparu avant l'inventaire de 1903.

14. « En mars 1826, M. Chatillon, propriétaire à Landecy, découvrit dans un de ses champs un grand vase en cuivre, qui contenait environ 7000 médailles en argent, billon et cuivre; ce trésor, grâce à l'active surveillance de M. l'ancien syndic Micheli, fut acquis par lui avant la totale dispersion des médailles; environ 700 seulement avaient été données ou vendues. Il chargea notre défunt collègue, M. J. Du Pan, du soin de dresser le catalogue complet de ces médailles et de choisir pour le musée un exemplaire de toutes les variétés qui manquaient à la collection; le vase lui-même figure aussi parmi les antiquités nationales que conserve cet établissement... »

(F. Soret, *M.D.G.*, 1841, t. I., p. 237.)

F. Soret a donné la liste des monnaies que contenait ce grand vase de cuivre. On relève

⁸ Soret écrit Macrianus. C'est sans doute Macrinus qu'il faut lire.

3720 Gallien (portant 114 revers différents), 603 Salonina, 957 Postumus, 117 Valerianus, 93 Saloninus, 52 Claudius, enfin 99 pièces isolées des Empereurs qui se sont succédé de 238 à 253 (Gordien III à Aemilianus). Le trésor a sans doute été enfoui autour de 270.

15. « En 1830, M. le docteur Dufresne découvrit un certain nombre de médailles aux environs du Château blanc, parmi les déblais d'un vieux chemin qu'il faisait defoncer; c'étaient des grands bronzes fort bien conservés d'Antonin, de Marc-Aurèle, etc., et un grand nombre de petits bronzes de Constantin-le-Grand et de ses successeurs jusqu'à Valentinien I; il s'y trouvait aussi quelques pièces de Gallien et de Claude-le-Gothique; des débris de briques et de poteries accompagnaient ces médailles éparses dans le sol. »

(F. Soret, *M.D.G.*, 1841, t. I, pp. 242-243).

16. F. Soret mentionne deux trouvailles de quinaires du tyran Constantin III, la première à Cognoy dans la campagne Necker; la seconde faite en 1832, près de la perte du Rhône. « La pièce trouvée près de la perte du Rhône, d'une assez grande rareté, a été donnée au Musée de Genève par M. Audéoud-Duvillard, » ajoute-t-il.

(F. Soret, *M.D.G.*, t. I, p. 236 et 243).

Le Musée d'art et d'histoire possède un très beau solidus de Constantin III, frappé à Trèves. (On employait souvent au XIX^e siècle l'expression quinaire pour désigner les pièces d'or.) En voici la description :

D N CONSTANTINUS
P F AUG buste diadémé à droite
R VICTORIA A AUGGG L'Empereur debout
à droite le pied sur
un captif

Exergue: TROBS

Poids: 4,5 gr.
Dim.: 2,1 cm.

Cohen 5
MAH 13954



Constantin. Solidus.
Revers: L'Empereur debout à droite en habit militaire le pied sur un captif.

17. En 1833, on trouva au pied des Voirons un quinaire d'Honorius avec une victoire au revers qui fut remis au Musée.

(F. Soret, *M.D.G.*, t. I, p. 236 et 243.)

Le Catalogue des « Médailles romaines » du Musée ne mentionne aucun triens d'Honorius, (le mot quinaire étant impropre).

18. « A plusieurs époques, en particulier en 1824, 1828, 1835, 1837, etc, nous dit Soret, un paysan de Saint-Maurice, près d'Hermance, a trouvé dans son champ des pièces romaines en or, d'une assez belle conservation, et dont plusieurs ont échappé au creuset; le Musée en possède quelques spécimens. Ce sont des médailles appartenant aux premiers empereurs, tels que Vespasien, Titus, Néron, Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Verus, etc.

« La plupart de ces pièces n'offrent que des revers communs ».

Le Catalogue des « Médailles romaines » décrit sept aurei provenant de la trouvaille faite à Saint-Maurice :

Vespasien

CAESAR
VESPASIANUS AUG tête laurée à droite
R CERES AUGUST Ceres debout
IMP CAESAR VESPA-
SIANUS AUG Ceres debout
R PAX AUGUSTI femme assise (Cat. p. 59)

Titus

T CAESAR IMP AUG tête laurée à droite
R PONTIF TR POT la fortune debout
(Cat. p. 61)

Néron

NERO CAESAR AUGUSTUS tête laurée à droite
R SALUS figure assise (cat. p. 45)

Antonin-le-Pieux

ANTONINUS
AUG PIUS PP TRP XII tête laurée à droite
R COS III la monnaie debout
ANTONINUS AUG PIUS
PP TR P XIX tête laurée à droite
R TR POT XIX COS III l'Empereur debout
tenant un globe
(Cat. p. 118)

Lucius Verus

L. VERUS AUG ARM
PARTH MAX.

tête laurée à droite

R. VICT AUG TR P VIC COS II victoire passant
(Cat. p. 135)

Cinq d'entre ces pièces ont malheureusement disparu. Le Musée d'art et d'histoire possède encore l'aureus de Vespasien portant

PAX AUGUSTI

Poids: 7,04 gr.

Cohen 146

Dim.: 2,1 cm.

MAH 8284



Vespasien. Aureus.

Revers: La Paix assise tenant une branche d'olivier et un sceptre.

et celui de Néron avec SALUS au revers

Poids: 6,96 gr.

Cohen 59

Dim.: 1,9 cm.

MAH 4902



Néron. Aureus.

Revers: La Santé assise tenant une patère.

19. En mars 1837, on découvrit à Vézenaz un vase en terre contenant environ 900 moyens bronze. Le vase fut brisé par des ouvriers et ne fut pas conservé. Toutes les monnaies offraient les effigies de quatre empereurs, Dioclétien, Maximien Hercule, Maximien Galère et Constance Chlore, avec cette caractéristique que les deux premiers empereurs portent le titre d'Auguste, tandis que Maximien Galère et Constance Chlore ne sont qualifiés que de Césars.

Le Musée d'art et d'histoire conserve plus de deux cents pièces provenant de cette trouvaille. Il s'agit de follis de la tétrarchie frappés entre 292 et 308. Soret a énuméré dans son article sur les enfouissements monétaires les principaux

revers qu'il a relevés. « Les moyens bronzes de Vesenz étaient, pour la plupart, à fleur de coin et saussés, quelques-uns même étaient en assez bon état pour avoir l'apparence de médailles d'argent. On fixe d'ordinaire au règne de Dioclétien la cessation de l'usage des médailles saussées; cet empereur en effet rétablit l'usage des deniers en argent fin; on trouve cependant des petits bronzes saussés jusque parmi les médailles des fils de Constantin-le-Grand... »

(Registre des séances de la Société d'histoire, p. 19, 24 mai 1838 et *MDG*, t. I, p. 241).

20. « M. Micheli raconte qu'on a trouvé dans sa propriété à Landecy sur un point appelé la *Vigne des Morts* un cimetière gaulois; la plupart des tombes avoient été anciennement ouvertes; dans quelques-unes, il y avoit des fragments d'épées et d'autres armes: quatre ou cinq monnoies romaines trouvées dans la même localité et appartenant aux successeurs de Constantin sembleroient indiquer qu'à cette époque les habitants du pays maintenoient leurs coutumes nationales, malgré l'occupation étrangère, ce qui d'ailleurs étoit conforme à la politique romaine... »

« Le nombre des monnoies romaines qu'on a trouvées à Landecy est considérable. Mr Micheli ajoute que celles d'or sont fort rares, il n'en connoit que deux exemplaires; un Philippe qui fut envoyé dans le tems à Mr d'Argenson et une autre pièce probablement un [blanc dans le texte] qui fut vendue à un orfèvre. »

Liste des monnaies trouvées à Landecy

« Denier en argent de la famille *Servilia*, (manque au Musée)

<i>Augustus</i>	— ROM ET CAES MB
<i>Vespasianus</i>	— PONTIF MAX AR
<i>Commodus</i>	— PROV. AUG IMP IIII COS II PP GB
<i>Antonius Pius</i>	— Hygée debout GB
<i>Autre</i>	— femme debout GB
<i>Hadrianus</i>	— deterio GB
<i>Faustine Junior</i>	— deterio GB
<i>Trajanus</i>	— TR. POT. COS II. SC MB
<i>Trajanus</i>	— COS V PP SPQR OPTIMO PRINCIPI AR
<i>Trajanus</i>	— deterio MB
<i>Sept. Severus</i>	— femme debout GB
<i>Gordianus</i>	— AETERNIT. AUG. MB

La trouvaille de Vésenaz



Follis de Dioclétien Auguste



Maximien senior



Galère César



Maximien César



Constant I César

Revers:



Le génie du peuple



La providence



La personnification
de la monnaie



Le génie du peuple



La personnification
de la monnaie

<i>Alexander Severus</i>	— PM TR. P VI COS II PP. AR
<i>Trebonianus Gallus</i>	— PAX AETERNA AR (manque au musée)
<i>Gallienus</i>	— FELICIT. AUG ET AETERN. AUG bill.
<i>Postumus</i>	— SALUS AUG. bil.
<i>Crispus</i>	— VOT X CAESARUM et VOT V. CAESARUM NOSTRORUM
<i>Constans</i>	— VICTORIA DD AUGG NN (3 exempl.) et GLORIA EXERCITUM.

3 pièces indéterminées. »

(Registre des séances de la Société d'histoire, t. I, p. 45, 25 avril 1839).

A la date du 24 juin 1841, on trouve dans le Registre des séances de la Société d'histoire, ces considérations de Frédéric Soret sur les monnaies trouvées à Landecy :

« L'examen du Catalogue (dressé par M. Dupan) des médailles de Landecy conduit aux résultats suivants. 1. L'enfouissement a eu lieu sous le règne de Claude le Gothique. 2. Les médailles ont été probablement accumulées par leur possesseur sous le règne de Gallien. 3. Les monnaies de Posthume avoient cours dans cette partie des possessions Romaines tandis que celles de Tetricus, contemporain de Gallien, n'étoient point encore parvenues jusqu'à Genève où on ne les retrouve que dans un enfouissement postérieur de quelques années (celui de la rue Punaise). 4. Les diverses restitutions des premiers empereurs en argent de bas aloi pourroient avoir été faussement attribuées à Gallien et doivent lui être postérieures, aucune ne se retrouvant dans le dépôt des 6000 médailles de Landecy. 5. Quelques médailles rares de Salonine, savoir celles au revers *Aliquota in pace, Vesta Felix*, se trouvoient en assez grand nombre dans le dépôt. 6. Enfin il n'a offert qu'un seul revers inédit (de Gallien). »

Le Musée d'art et d'histoire possède des deniers de Trajan (Inv. 4933) et d'Alex. Sévère (Inv. 10008, 9 et 12) qui correspondent aux types trouvés à Landecy. En revanche, nous n'y avons retrouvé ni le grand bronze de Commode, ni celui d'Antonin-le-Pieux. Quant aux autres pièces, elles sont trop détériorées ou trop courantes pour être utilement recherchées au Musée.

21. « M. le Comte Henquetique a envoyé pour la Collection du Musée une des trois petites monnoies gauloises en argent qui ont été trouvées aux environs de Genève et dont il a fait l'acquisition. Il les considère comme appartenant à l'ancien type même de cette contrée. » Tête de femme avec les cheveux bouclés Cheval libre galopant à gauche. (Registre des séances de la Société d'histoire, 28 oct. 1839, t. I, p. 57).

22. A la séance de la Société d'histoire du 26 décembre 1839, « M. A. Pictet montre deux monnoies trouvées dans sa campagne à Versoix, l'une est un bronze de seconde grandeur M. AURELE, au revers CONCORDIA AUGUSTORUM, l'autre une pièce de Fribourg du XIV^e siècle. » (Registre des séances de la Société d'histoire, t. I, p. 62, de l'écriture de Soret.)

Le Musée ne semble pas avoir recueilli de moyen bronze de Marc-Aurèle avec une concorde au revers.

23. Les fouilles faites lors de la démolition de l'Evêché en 1840-1841 ne révélèrent que quelques fragments de colonnes ou de corniches, deux ou trois pierres tumulaires, des amphores de formes diverses, ainsi que quelques monnaies « la plupart en cuivre et quelques-unes seulement en haut et bas billon », selon le second rapport sur l'Evêché publié par Paul Lullin au nom de la Commission chargée de rechercher « les traces d'antiquité ». Une seule pièce romaine est mentionnée : « un grand bronze d'Hadrien trouvé dans les plus profondes excavations au pied de la tour de Saint-Pierre ». Aucune indication sur la légende de la pièce, ni sur son revers, son état, ni non plus sur le lieu où elle a été déposée.

(Paul Lullin, « Second rapport sur l'Evêché. Découvertes faites lors de sa démolition », *M.D.G.*, t. I, 1841, p. 217).

24. Le 27 septembre 1840, M. Soret montre à la Société d'histoire quelques médailles trouvées en juillet 1840 au pied de la Montagne de Voursard et M. Boissier communique une lettre renfermant quelques détails sur les circonstances qui ont accompagné cette découverte. « Ces médailles presque toutes en petit bronze appartiennent essentiellement aux fils de Constantin le Grand; il s'en trouve parmi de Delmatius,

de Fausta et de Theodora: l'une des plus remarquables porte à l'exergue du droit CONSTANTINUS. IVN. AUG.

titre qui n'a point encore été décrit ».

(Registre des séances de la Société d'histoire, t. I, p. 97, de l'écriture de F. Soret.)

25. En septembre 1840, un quinaire en or d'Anastase fut découvert dans les marais de Boège. Le Catalogue des « Médailles romaines » du Musée le décrit ainsi :

DN ANASTASIUS PFAUG buste diadémé à droite
 R VICTORIA Victoire debout tenant
 AUGUSTORUM une couronne et une croix
 Exergue: COMOB.

(F. Soret, *M.D.G.*, t. I, p. 244.)

Cette pièce doit-elle être identifiée avec un triens, acquis vers les années 1840-43, que possède le Musée d'art et d'histoire ?

Il s'agit d'une monnaie frappée à Ravenne, dont les légendes et les sujets correspondent à la description ci-dessus.

Poids: 1,47 gr. Sabatier 5
 Dim. 1,4 cm. MAH 16071



Anastasius. Triens.
 Revers: Victoire.
 (agrandi 1 1/2 fois)

26. En mai 1841 à la Société d'histoire et d'archéologie, « M^r Soret montre des médailles romaines en or, trouvées le mois d'avril dernier dans une cave à Samoens: ce sont des médailles des empereurs, dont quelques-unes sont fort rares. Il dit aussi qu'on a trouvé à l'Evêché une médaille de l'Empereur en cuivre ».

(Registre des séances, 27 mai 1841, de la main de Le Fort.)

« M^r Soret ajoute quelques détails à ceux qui sont consignés au registre sur les médailles en or qu'on dit avoir été trouvées à Samoens; il ne seroit pas impossible qu'elles eussent été découvertes à l'évêché; à la même époque M^{lle} Revilliod a fait l'acquisition d'un Aurélien en or

trouvé à l'évêché à fleur de coin et semblable aux quatre Auréliens qui se trouvoient parmi les pièces de Samoens. »

(Registre des séances, 24 juin 1841, de la main de F. Soret.)

Dans son article des *M.D.G.* (t. I, p. 235), F. Soret répète « qu'il règne quelque incertitude sur la véritable localité à laquelle on doit rapporter cet enfouissement » car l'Aurélien qu'on disait provenir de l'ancien évêché où l'on creusait alors les fondements de la nouvelle prison » est identique à ceux qu'un manoeuvre a trouvés à Samoens « en creusant dans une cave dépendante d'un ancien cloître ».

F. Soret ajoute qu'il a pu acquérir pour le Musée les trois pièces les plus intéressantes de cette trouvaille: « un quinaire de Valérien, au revers Restitutor Orbis; une très-belle Didia Clara, médaille de la plus grande rareté, et un Aurélien. »

D'après le « Catalogue des Médailles » du Musée, ces trois pièces sont décrites ainsi :

IMP CP LIC VALERIANUS
 PF AUG. tête radiée
 R RESTITUTOR ORBIS l'Empereur debout relevant une femme (Cat. p. 302)

DIDIA CLARA AUG tête à droite
 R HILAR TEMPOR femme debout tenant une palme et une corne d'abondance (Cat. p. 176)

IMP C DOM buste lauré à droite
 AURELIANUS AUG femme debout et deux enseignes (Cat. p. 358)
 R FIDES MILIT

Le Musée d'art et d'histoire possède toujours la première et la troisième de ces pièces

Triens de Valérien

Poids: 1,53 gr. Cohen 181
 Dim.: 1,8 cm. MAH 11089



Valérien. Triens.
 Revers: L'Empereur tenant une haste et relevant une femme agenouillée.

Aureus d'Aurélien (pièce superbe)
 Poids: 5,27 gr. Cohen 85
 Dim.: 2,1 cm. MAH 12199

27. F. Soret mentionne parmi les médailles d'or trouvées isolément dans notre région:

« Un Claudius Ceasar, au revers de Britannis, médaille rare, provenant du Jardin botanique ».
 (F. Soret, *M.D.G.*, t. I, p. 235.)

Il n'y a pas de doute que cette pièce correspond à celle que possède le Musée d'art et d'histoire, et dont voici la description:

TI CLAUD CAESAR AUG PM TR P VI IMP XI
 R DE BRITANN

Poids: 7,82 gr. Cohen 13
 Dim.: 1,9 cm. MAH 8123

28. En creusant les fossés pour les nouveaux conduits de la machine hydraulique en face de l'Hôtel de Ville, des ouvriers trouvèrent, en juillet 1842, un solidus d'Honorius, que F. Soret décrit dans le « Catalogue des Médailles » du Musée:

DN HONORIUS PF AUG buste lauré à droite
 R VICTORIA AUGGG l'Empereur debout en habit militaire le pied sur un captif, tenant le labarum de la main droite et une victoire de la gauche

Exergue CONOB, dans le champ M.D.
 Poids: 4,45 gr. Cohen 44
 Dim.: 2,1 cm. MAH 13950



Honorius. Solidus.

Revers: L'empereur en uniforme le pied sur un captif.

Cette pièce se trouve toujours au Musée.

29. En 1856, des ouvriers qui construisaient la route de Saint-Julien, déterrèrent non loin du village de Perly, des tombeaux formés de dalles en molasse, ainsi qu'un certain nombre d'objets, lampes, boules de verres, anneaux qui furent

remis au régent. « L'ouvrier qui avait trouvé ces objets vendit à un orfèvre le reste de sa trouvaille, consistant en lamelles d'or fort mince et quelques monnaies », dit Adolphe Pictet dans sa communication à la Société d'histoire. Les objets recueillis par Pictet auprès du régent appartenaient à l'époque gallo-romaine.

(Procès-verbaux des séances de la Société d'histoire, t. II (1857-1873), p. 47 du vol. V).

30. En septembre 1858, des ouvriers appelés à niveler le quartier des Tranchées (où des travaux étaient menés depuis 1851), découvrirent dans la contre-garde du bastion du Pin une quantité de monnaies consulaires en argent. Henri Fazy déclare dans sa *Note sur les Antiquités romaines découvertes sur les Tranchées* que ces monnaies « se dispersèrent immédiatement et passèrent entre les mains des amateurs, qui se pressaient autour des ouvriers ».

« Au même endroit, les ouvriers découvrirent encore un grand nombre de monnaies consulaires, qui semblaient fausses pour la plupart. Quelques-unes de ces monnaies, qui avaient été altérées, laissaient voir à l'intérieur une lamelle de fer assez épaisse. A côté de ces monnaies isolées, l'oxydation, ou peut-être l'action d'un violent incendie, en avait aggloméré un grand nombre en une seule masse. »

H. Fazy nous dit que son fils parvint toutefois à ressembler 26 monnaies consulaires de bon aloi (dont il donne la description), puis il dresse la liste des 85 monnaies fourrées, qu'il a identifiées, enfin celle des 11 monnaies impériales (d'Auguste à Magnence), également découvertes aux Tranchées. (*M.D.G.*, t. XI, p. 530.)

Environ 150 tessères sont entrées au Musée d'art et d'histoire. Il s'agit non de monnaies fausses, mais d'imitations de monnaies républicaines ou impériales coulées en plomb à Genève à la fin du III^e siècle par la Municipalité, soit par suite d'une pénurie d'argent, soit parce que les approvisionnements avaient été coupés par les envahisseurs. Certaines de ces tessères imitent des as d'Auguste, d'autres représentent la Justice ou une Victoire, d'autres encore Castor et Pollux ou Cybèle sur son Lion. La présence de têtes radiées les rapproche du règne de Probus. Rostovtzeff, dans ses *Etudes sur les plombs antiques* (Saint-Petersbourg, 1903),

Aurelien. Aureus (grossi cinq fois).

Claude. Aureus (grossi cinq fois).



Revers: La Foi tenant deux enseignes militaires.

Revers: Arc de triomphe surmonté d'un cavalier entouré de deux trophées.

distingue les tessères de distribution, les tessères de spectacles et les tessères monétiformes. Denis van Berchem conteste cette dernière interprétation et estime qu'il s'agit de jetons de comptes, de calcul (*Revue numismatique*, Paris, 1936). Certaines des pièces du Musée de Genève portent bel et bien l'indication TES, ce qui semble prouver qu'il s'agit d'une monnaie de nécessité.

31. Le 30 mars 1865, Hippolyte Gosse présenta à la Société d'histoire et d'archéologie une monnaie d'or d'Auguste, trouvée récemment à Loisin (près Douvaine).

(*Mémorial des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, pp. 145-146.)

Cette monnaie est-elle entrée au Musée académique? Nous l'ignorons. Le Catalogue des Monnaies du Musée d'art et d'histoire de 1903-1904 mentionne trois aurei d'Auguste, le premier est

déjà décrit dans le Catalogue de 1825-1840, les deux autres portent au droit

AUGUSTI DIVI F

et au revers, l'un:

C CAES AUGUST l'Empereur galopant Cohen 82
MAH 4869

l'autre:

IMP XII Taureau cornupète Cohen 139
MAH 4870

L'une d'entre elles provient-elle de Loisin?

32. En démolissant un mur romain, des ouvriers trouvèrent en 1867, à Saint-Genis, 500 petits bronzes de Valérien, Gallien, Salonine, Salonin, Victorin, Claude II, Quintilien, Aurélien et Sévérine.

(*Annuaire de la Société de numismatique*, 1868, t. III, p. 382.)



Tessères trouvées aux Tranchées.

33. Comparant la trouvaille de 3600 pièces faite en 1874 à Sillingy⁹ avec d'autres trésors découverts, peu auparavant, Louis Revon révèle qu'à Minzier (arrondissement de Saint-Julien), un vase de bronze a livré des monnaies, dont le dernier empereur était Gallien, ce qui fixe l'enfouissement autour de 268.

(Louis Revon, « Le trésor monétaire de Sillingy », *Revue Savoisiennne*, 16^e année, 1875, p. 43.)

34. A Cruseilles (arrondissement de Saint-Julien), une trouvaille faite à la même époque, révélait des monnaies dont la plus récente était à l'effigie de Probus (276-282). A ce propos Louis Revon écrit : « Nous trouvons là un exemple des enfouissements qui eurent lieu entre 276 et 280. A cette époque les barbares faisaient irruption dans la Gaule... »

(Louis Revon, « Le trésor monétaire de Sillingy », *Revue Savoisiennne*, 16^e année, 1875, p. 43.)

35. Lors des fouilles entreprises à Soral en 1882, on découvrit une monnaie celtique en or, pesant 7,20 gr. Burkhard Reber en a donné une description dans ses *Recherches archéologiques à Genève et aux environs* : « Dans sa partie creuse [on voit] une petite étoile, avec deux appendices en formes d'S, et trois boules. La face convexe porte une tête d'oiseau à bec bien courbé, au milieu d'une guirlande de feuilles, le tout exécuté de façon très primitive. Ces monnaies, ajoute Reber, qu'on attribue aujourd'hui au peuple gaulois des pays du Haut-Rhin et du Danube, les Grisons y compris, quelques siècles avant notre ère, semblent très rares dans notre contrée. Jusqu'à présent, je ne connais que la pièce de Soral et une autre trouvée à Sillingy [et décrite par Revon « La Haute-Savoie avant les Romains », 1878, p. 50]. La mienne [car Reber en était devenu possesseur] est admirablement conservée ».

(B. Reber, *op. cit.*, Genève, 1901, pp. 13-14; cf. également B. Reber « In der Schweiz aufgefundenene Regenbogenschlüssel und verwandte Goldmünzen », *Indicateur d'antiquités suisses*, Zurich, 1900.)

36. Près de l'église de Corsier, le propriétaire d'un jardin situé à l'emplacement d'une villa

romaine trouva, vers 1885, non seulement les murs de l'habitation ainsi que les restes de bains, mais « une centaine de monnaies romaines de différents empereurs ». Nous ne savons ni ce qu'elles sont devenues ni si elles ont été conservées.

(B. Reber, « Recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien Evêché de Genève », *M.D.G.*, t. XXIII, 2^e série, t. III, 1888-1894, pp. 295-296.)

37. « Les monnaies romaines ne sont pas rares dans nos environs où trois trouvailles importantes – par la quantité – viennent d'être faites dans un espace de temps relativement court. Plusieurs kilogrammes de monnaies de bronze ont été trouvés : entre Seyssel et Bellegarde (Ain), près du village genevois de Chancy, mais sur territoire français, et à Champanges (près Thonon, Haute-Savoie); aucun de ces trésors n'avait de valeur numismatique et la plus grande partie en a été vendue au poids, seule la trouvaille de Seyssel-Bellegarde renfermait quelques monnaies argentées. Malgré leur peu d'intérêt historique, il était bon de signaler au moins ces découvertes. »

L'article est de Paul Stroehlin. On frémit à l'idée que ces trésors ont été vendus au poids.

(*Revue suisse de numismatique*, 3^e année, 1893, pp. 366-367.)

38. Corsier. « Au mois de mars de cette année, en faisant les travaux des vignes, un ouvrier a mis au jour différentes briques romaines, des fragments de ciment et deux monnaies (un denier d'Alexandre Sévère et un petit bronze de Julien

⁹ Nous n'avons pas compris dans notre étude les trouvailles faites dans la région d'Annecy, notamment à la Balme de Sillingy, en 1863, où un vase de terre livra des monnaies allant jusqu'à Gallien et Salonine, aux Fins d'Annecy, en 1866 et 1867, où deux vases révélèrent 10 700 pièces, dont la plus récente émanait de Probus 276-282 et un troisième vase 4128 pièces allant de Valérien 253 à Aurélien 275; enfin à Sillingy, en 1874 et 1875, où l'on découvrit 8100 pièces aux effigies des empereurs Valérien, Gallien, Postume, Tetricus, Claude et Aurélien. A ce sujet cf. les articles de Gustave Vallier, « Le trésor des Fins d'Annecy », *Revue Savoisiennne*, 1866, pp. 77-84, « Le nouveau trésor des Fins d'Annecy », *Revue Savoisiennne*, 1871, pp. 18-21 et de Louis Revon « Le trésor monétaire de Sillingy », *Revue Savoisiennne*, 1875, p. 43.

II), dans une vigne située vis-à-vis du café Neury. Cette trouvaille de très peu d'intérêt a cependant son importance en ce qu'elle montre que le village romain s'étendait plus au sud qu'on ne le supposait. Toutes les trouvailles romaines ont été faites jusqu'à présent dans des terrains situés au nord et au nord-est du village, entre la propriété de M. Cochet, ancien député, et la route de Genève à Douvaine. Les deux monnaies sont entre les mains de M. Paul-Ch. Stroehlin ».

Article signé « P.S. », soit Paul Stroehlin. (*Revue suisse de numismatique*, 4^e année, 1894, p. 68.)

39. « Chevrens (commune d'Anières, canton de Genève). – Trouvaille de dix-sept pièces de monnaies romaines, billon d'Aurélien, Gallien et Probus, le 21 décembre, dans la gravière communale; le tout sans grande importance. »

(*Revue suisse de numismatique*, 4^e année, 1894, p. 398.)

40. « Anières, près Genève. – Le 17 juillet, on a trouvé dans une vigne appartenant à M. Paul Stroehlin, près du lac, un grand bronze de Marc-Aurèle (revers Victoire à gauche), deux moyens bronzes de Lucius Verus (revers Victoire debout et Mars à gauche), le tout en très mauvais état et sans valeur. C'est la première fois que l'on trouve dans cette commune, aussi près du lac, quelques vestiges de la domination romaine. »

(*Revue suisse de numismatique*, 5^e année, 1895, p. 388.)

41. « Genève. – Quelques menues trouvailles ont été faites: le 27 juillet 1896, au Jardin botanique, à un mètre de profondeur, un moyen bronze de Titus, très mal conservé. »

(*Revue suisse de numismatique*, t. VI, 1896, pp. 378-379.)

42. « Genève. – En arrachant un arbre, à Conches, près Genève, le 2 juin 1897, on a trouvé un moyen bronze de Nîmes, aux bustes d'Auguste et d'Agrippa. »

(*Revue suisse de numismatique*, t. VII, 1898, p. 292.)

43. « Genève. – On a trouvé, en août 1900 à la rue de l'Hôtel de Ville, en creusant le sol en vue de

l'établissement d'une nouvelle ligne de tramways, un bronze de Julien l'Apostat (360-363) frappé à Lyon. C'est le n° 38 de Cohen, qui porte au revers l'effigie du bœuf Apis, avec la légende SECVRITAS REIPVB; exergue: PLVCD. L'exemplaire est bien conservé, avec un grènetis nettement frappé.

« La rue de l'Hôtel de Ville occupe le point culminant de la colline sur laquelle est bâtie l'ancienne ville et où se trouvaient déjà, à l'époque romaine, des établissements plus ou

Monnaies trouvées à Bernex



Philippe I



Victoire



Numérien



Mars



Aurélien



Fidélité



Gordien le Pieux



Victoire



César



Aenée quittant Troie avec Anchise et le palladium

moins importants; mais le bourg proprement dit s'étendait alors plus à l'est sur le plateau des Tranchées jusqu'aux Eaux-Vives.»

(*Revue suisse de numismatique*, t. IX, 1899, pp. 158-159.)

44. Avant la première guerre mondiale, vraisemblablement en 1912, M. Marc Raymondon, agriculteur à Bernex, découvrit une cinquantaine de monnaies romaines, en creusant le sol de son verger du chemin des Saules. Les monnaies furent dispersées, mais il conserva six pièces romaines, un denier de Jules César frappé à Nîmes avec la tête de Vénus au droit et au revers Aénée portant Anchise, un denier fourré de Gordien le Pieux et quatre antoniniani, deux de Philippe dit l'Arabe, l'un avec la Victoire s'avancant à gauche (VICTORIA AUG), l'autre avec Rome assise, casquée à gauche tenant une victoire et une lance, (ROMA AETERNAE), un antoninianus de Numérien avec au revers Mars casqué (MARS VICTOR), enfin un antoninianus d'Aurélien avec au revers la fidélité et le soleil se faisant face (PROVIDEN DEOR). En 1956, en arrachant un noyer qui avait gelé, son fils Félix trouva au même endroit un sestertie de Gordien le Pieux, si érodé qu'il est difficile d'en donner la description. Ces pièces sont conservées par le petit-fils de l'«inventeur du trésor», M. Jacques Raymondon à La Plaine. Il a bien voulu nous autoriser à reproduire les plus belles d'entre elles.

45. « Au début de décembre 1921, on a trouvé en labourant un champ situé dans la propriété Borel, à Collex-Bossy, un grand bronze d'Alexandre Sévère (208-235). IMP CAES M AVR SEV ALEXANDER. La tête de l'empereur à droite. R MONETA AVGVSTI ».

(*Revue suisse de numismatique*, t. XXI, 1917, p. 270.)

46. Dans le courant de l'année 1960, M. Edmond Martin, propriétaire des gravières de Peney, trouvait, au cours d'excavations, un dépôt de pièces de bronze du Bas-Empire. La plupart des 3000 pièces de ce trésor portaient les effigies d'empereurs romains du ve siècle: Théodose II, Honorius et Arcadius. Ces pièces étaient marquées du sceau de l'atelier monétaire d'Arles (bien que le style barbare de certaines d'entre elles les désignât pour des imitations locales). Quelques pièces portaient l'effigie de Gallien et de Tetricus. Le dépôt devait être contenu dans un sac de cuir, dont subsistait seul l'anneau de verre coulé servant de fermoir. Dans l'article qu'il a consacré à cette trouvaille, M. Nicolas Dürr suppose qu'il s'agit de la recette d'un marchand ou d'un douanier de l'octroi, le trésor ayant été trouvé à proximité du pont de Peney.

(N. Dürr. « Des fouilles à Peney ». *Musées de Genève*, n.s., 13, mars 1961, pp. 2-4.)



La trouvaille de Peney.

47. Au cours des années 1965-1967, un groupe d'amateurs d'archéologie, conduit par M. Charles Bonnet, a pratiqué des fouilles sur l'emplacement des bains d'une villa romaine au lieu-dit En Mornex, sur la commune de Satigny. Parmi les objets récoltés à une faible profondeur se trouvaient des as de Vespasien et de Domitien ainsi qu'un sesterce à l'effigie d'Hadrien.

(M. R. Sauter, « Chroniques des découvertes archéologiques dans le canton de Genève », *Genava*, n.s. t. XVII, 1969, pp. 6-8.)

48. De 1968 à 1972, des fouilles ont été entreprises à Bernex, entre les dernières maisons du village (au NNW de l'église) et le vieux chemin des Saules, sur le lieu où allaient s'édifier des immeubles locatifs. Ces fouilles révélèrent les fondations de dépendances agricoles et artisanales d'une « villa rustica ». Un grand nombre d'objets furent exhumés, notamment des monnaies romaines au nombre de 64: deniers de Vespasien et d'Antonin-le-Pieux; sesterces de Nerva, Hadrien, Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle;

as de Néron, Vespasien, Nerva, Antonin-le-Pieux, Marc-Aurèle, Commode; dupondius de Domitien; antoninianus de Philippe l'Arabe; follis de la tétrarchie et de Magnence; petits bronzes de Gallien, de Claude le Gothique, de Constantin le Grand et de ses trois fils, de Constantin Gallus, de Valentinien, de Gratien, ainsi que sept imitations barbares du début du ve siècle, sans compter une demi-douzaine de pièces indéterminées. La trouvaille doit encore faire l'objet d'une publication. Les objets découverts provenaient principalement du sud et du centre de la Gaule. Quelques-unes des monnaies ont été frappées à Lyon, d'autres à Rome et à Aquilée. L'établissement, en activité du 1^{er} au 4^e siècle, dut être détruit définitivement au début du 5^e siècle.

(Daniel Paunier. « L'établissement gallo-romain de Bernex », dans *Helvetia Archaeologica*, Bâle, 1, 1970, pp. 12-15, et examen personnel de la trouvaille, en 1974.)

Nous reproduisons les pièces les moins corrodées, soit:

Pièces trouvées à Bernex



Néron



Commode



Constantin le Grand



Valentinien

Revers:



Victoire



Hercule



Soleil radié



L'Empereur
et un captif



Antonin-le-Pieux



Vesta

As de Néron

NERO CAESAR AUG PM TP MAX

℞ S.C.

(Victoire ailée marchant à gauche.)

As de Commode

L AEL AUREL COMM AUG P FEL

℞ HERCUL ROMANO AUG S C

(Hercule tenant un trophée et une massue.)

Bronze de Constantin

CONSTANTINUS PF AUG

℞ SOLI CONSERVATORI

(Soleil radié). Atelier de Trèves.

Bronze de Valentinien

DN VALENTINIANUS PF AUG

℞ GLORIA ROMANORUM.

(L'Empereur traînant un captif par les cheveux.)
Atelier d'Aquilée.

Denier d'Antonin le Pieux

IMP CAES T AEL HADR ANTONINUS AUG PIUS PP

℞ TR POT XV COS IIII

(Vesta debout à gauche tenant le sipule et le palladium.)

C. CONCLUSION

En examinant les trouvailles faites dans la région de Genève au cours de plusieurs siècles, on arrive aux mêmes conclusions que Soret pour les découvertes des années 1821 à 1840. Les monnaies des empereurs romains des quatre premiers siècles ont eu cours à Genève, qu'il s'agisse d'aurei du 1^{er} ou de solidi du 4^e siècle, de sesterces, d'as, de deniers, d'antoniniani, de moyens ou de petits bronzes, avec une préférence pour les pièces frappées en Gaule, ce qui est naturel.

Nous nous sommes efforcés de retrouver dans les collections du Musée d'art et d'histoire les pièces exhumées du sol genevois, ce qui permet de les décrire avec exactitude et de connaître leur origine. Enfin nous pouvons tirer certaines conclusions de l'examen des trésors monétaires enfouis dans notre terroir, la plupart du temps, dans des vases ou des urnes malheureusement détruits. L'enfouissement du vase de Landecy, contenant 7000 pièces, doit dater de 271, c'est-à-dire qu'il correspond à la deuxième invasion

barbare, qui s'acheva par la victoire d'Aurélien sur Tetricus à Châlons-sur-Marne; celui de Cruseilles (comme ceux de Sillingy) des années 277 à 280, au moment de la troisième invasion, qui vit Probus repousser les Francs en Frise; celui de la rue Punaise de la toute fin du 3^e siècle, soit à l'époque de la quatrième invasion qui eut lieu en 298. L'insécurité qui régnait alors dans la région engagea les habitants à enterrer leurs trésors.

Environ 250 pièces de l'enfouissement de Vésenaz sont conservées au Musée d'art et d'histoire. Elles émanent des empereurs Dioclétien (qui a régné de 284 à 305), Maximien Hercule (286-308 puis 310), Constantius I (César de 283 à 305, Auguste de 305 à 306) et Galère (305 à 311). Ces pièces ont été frappées dans plusieurs ateliers monétaires: Trèves, Siscia, Aquilée, Londres et Lyon. Or, M. N. Dürr nous a fait remarquer qu'une des monnaies de Maximien Hercule porte le titre de *senior*, titre que l'empereur n'a assumé qu'au cours de son second règne, entre 306 à 308. C'est donc à ce moment seulement que l'enfouissement a eu lieu, vraisemblablement en 308, lors de la cinquième invasion barbare.

L'urne retrouvée dans les fondations de la maison Tronchin, rue de l'Hôtel de Ville, est un peu plus tardive. Maxence a régné de 306 à 312, Licinius de 308 à 324 et Constantin de 307 à 337. Or de nouvelles invasions eurent lieu entre 308 et 320. Ce n'est qu'avec la victoire de Crispus sur les Francs en 320 que la Gaule connut enfin plusieurs années de tranquillité.¹¹ L'enfouissement a-t-il eu lieu en 308 ou 310, lorsque les barbares pénétrèrent en Gaule et que Constantin dut les pourchasser jusqu'à Trèves – ce qui lui valut le titre de Germanicus Maximus – ou en 313, lorsque l'Empereur réussit à battre les Francs qui occupaient une partie de la Gaule, ou encore en 320? Nous l'ignorons.

Dans tous ces cas, de riches Genevois mirent leurs trésors à l'abri, mais ils ne les retrouvèrent jamais, soit qu'ils eussent été occis par les barbares, soit qu'ils se soient enfuis, sans retourner dans leurs pénates.

¹¹ Adrien Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*. Paris, E. Leroux, 1900, p. 20.

Le Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Genève tire son origine du Médailler de la Bibliothèque publique, formé au début du XVIII^e siècle par des dons de particuliers et des achats consignés dans le Registre. Ce cabinet s'est particulièrement enrichi en décembre 1707 grâce au don fait par Guillaume François d'une collection de monnaies romaines (deniers de la République, deniers et grands bronzes de l'Empire), provenant d'un « sieur » Martin. Ces monnaies furent installées en décembre 1710 dans un Médailler fabriqué à Paris (du prix de 100 pistoles) et offert par M. de Beaumont-Bouthilier.

En décembre 1812, le professeur Jean Picot offrit de mettre en ordre la collection et de faire un catalogue exact de l'ensemble des monnaies de la Bibliothèque. Six mois plus tard, il présentait un rapport sur son travail, où l'on apprend que les monnaies romaines, au nombre de 3000 environ, ont été placées dans le grand Médailler.

Entre 1813 et 1819, Jean Picot en dressa un Catalogue détaillé qui paraît avoir disparu et dont subsiste seul un extrait révélant qu'il s'y trouvait 343 monnaies consulaires en argent, 11 bronzes républicains, 3 monnaies impériales en or (Tibère, Hadrien, Justinien), 1704 en argent et 2490 en bronze. En 1822, la Bibliothèque vendit à un Anglais, M. Wheatley, 218 monnaies prises parmi les doubles romains pour le prix de 498 fr. (soit 249 fr.-or, plus 10 monnaies grecques qui paraissent avoir disparu).

En février 1825, le Conseil d'Etat décida de réunir le Médailler de la Bibliothèque publique aux collections du Musée académique qui venait d'être créé. A cette occasion, un Catalogue détaillé fut établi, catalogue remarquablement conçu puisqu'il donne une description complète de chaque pièce avec une valeur d'estimation qui fait rêver l'amateur du XX^e siècle. La Bibliothèque publique remit en dépôt au Musée 7619 médailles et monnaies, dont 45 en or, 3017 en argent et 4557 en bronze ou billon. Les collections du Musée étaient bien moins importantes que celles de la Bibliothèque. Un catalogue des « Monnoyes romaines » du Musée, dressé en 1820, ne mentionne aucune pièce d'or, mais 80 monnaies d'argent et 444 bronzes. Il ne décrit que fort peu de pièces rares. La réunion des

deux collections ayant produit un grand nombre de doublets, M. Jean-Louis Du Pan, conservateur des médailles, crut pouvoir en disposer pour faire des échanges, de sorte qu'en 1845, lors d'une enquête administrative, on constata que 1251 monnaies romaines (dont 618 en argent et 633 en bronze) provenant de la Bibliothèque avaient disparu. Ces échanges furent consignés dans un registre – qui n'a pas été conservé ! – et une convention fut signée entre les deux administrations, ce qui mit fin à la procédure engagée. (Acte du 1^{er} juin 1845, transcrit dans le Catalogue des Monnoies et Médailles de la Bibliothèque de Genève).

De 1825 à 1863, le Cabinet des monnaies fut administré par Frédéric Soret, ancien conseiller aulique du grand-duc de Saxe-Weimar et ami de Goethe, numismate réellement éclairé. Il possédait lui-même une collection de monnaies orientales et a publié sous forme de lettres une série d'études sur les enfouissements monétaires de Genève et de ses environs, sur les monnaies du moyen âge dans la région de Genève et surtout sur les monnaies arabes, byzantines, coufiques, etc.

Le successeur de Soret, de 1863 à 1880, le médecin légiste Hippolyte-Jean Gosse fit des recherches dans d'anciens cimetières de Savoie ou de Genève et se laissa entraîner à entreprendre des fouilles archéologiques. Il fut nommé presque en même temps professeur de médecine légale à l'Université et conservateur du Musée archéologique !

De 1880 à 1923, le Cabinet de numismatique fut entre les mains d'un authentique numismate, Eugène Demole, chimiste de formation, qui s'intéressa particulièrement aux monnaies médiévales (il a publié des études sur les monnaies des évêques aux XI^e et XII^e siècles) et aux monnaies genevoises (il est l'auteur d'une *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1848*, en deux volumes, Genève 1887-1892, qui est un modèle du genre).

En 1883, le Cabinet de numismatique bénéficia d'un don exceptionnel: la collection Michel Chauvet. Formée au XVIII^e siècle par Michel Christ Beurlin, cette collection passa entre les mains d'Abraham Beurlin, juge à la Cour, puis de ses neveux Michel et Marc Chauvet. Devenu, par le décès de son frère, seul possesseur de ce médailler de famille, Michel Chauvet, ancien

conseiller d'Etat, eut la généreuse pensée d'en faire don à la ville de Genève. La collection comprenait environ 6000 pièces, dont 2517 antiques, soit 60 pièces gauloises (dont 1 en or et 28 en argent et billon), 298 pièces grecques (dont 63 en argent), 289 pièces de la République romaine (dont 229 en argent), 1870 monnaies impériales (dont 6 en or, 926 en argent et billon et 938 en bronze). Pour le remercier de ce don, le Conseil municipal de Genève fit exécuter une médaille en or par Hugues Bovy portant au droit une inscription commémorative et au revers une vue de la ville de Genève prise du lac.

En 1901, l'archéologue Jacques Mayor fut nommé directeur général des collections historiques et des beaux-arts. Il avait été auparavant conservateur du Musée Fol et bibliothécaire de la Société d'histoire et d'archéologie. Peu de temps après sa nomination, il fut arrêté et jugé. Au cours du procès, il reconnut avoir vendu entre 1891 et 1893 pour 11 000 et quelques francs tout le Médailler de la Société d'histoire estimé 17 600 francs, ainsi que sa propre collection de médailles. Un inventaire de toutes les collections municipales fut aussitôt confié à des personnes compétentes. Il ne révéla aucune disparition. Eugène Demole, conservateur des collections numismatiques, déclara que « personne autre que lui ne s'en était occupé ». On s'en tint là. Demole a-t-il pointé toutes les monnaies antiques et constaté leur présence dans les tiroirs du Musée? Nous l'ignorons.

Quoi qu'il en soit, un nouveau Catalogue fut dressé en 1903-1904, chaque pièce fut sommairement décrite, dotée d'un numéro d'inventaire et identifiée grâce à la *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain* de Henry Cohen (7 vol., Paris et Londres, H. Fœuarden, 1859-1868). Ce catalogue compte aujourd'hui huit volumes et révèle l'existence de 35 000 pièces, dont environ 6000 antiques.

En 1910, le Cabinet de numismatique, qui était logé à la Grand'Rue avec le Musée archéologique, fut transféré rue Charles-Galland dans le nouveau Musée d'art et d'histoire, construit pour rassembler les collections disséminées un peu partout dans la ville. En 1912, ce qui restait du Médailler de la Société d'histoire et d'archéologie fut remis à son tour au Cabinet de numismatique.

De 1930 à 1956, le Dr Auguste Roehrich voulut bien s'occuper du Médailler à temps partiel; ses goûts le portaient davantage vers les monnaies genevoises (il a publié quelques articles sur les monnaies médiévales) et les médailles commémoratives que vers les monnaies antiques. En 1957, un vrai conservateur de la numismatique fut nommé en la personne de M. Nicolas Dürr, jusqu'alors assistant au Cabinet de numismatique du Musée de Bâle. Depuis lors, le Cabinet des monnaies n'a cessé de s'accroître et de s'enrichir. Citons en dernier lieu la collection Frédéric et Maurice Battelli qui comprend entre autres une magnifique série de monnaies d'or des empereurs romains.



Denier de Trajan (gros cinq fois).
Revers: SPQR OPTIMO PRINCIPI (L'Empereur couronné par la Victoire)
(Inv. 8684, Cohen 265).

